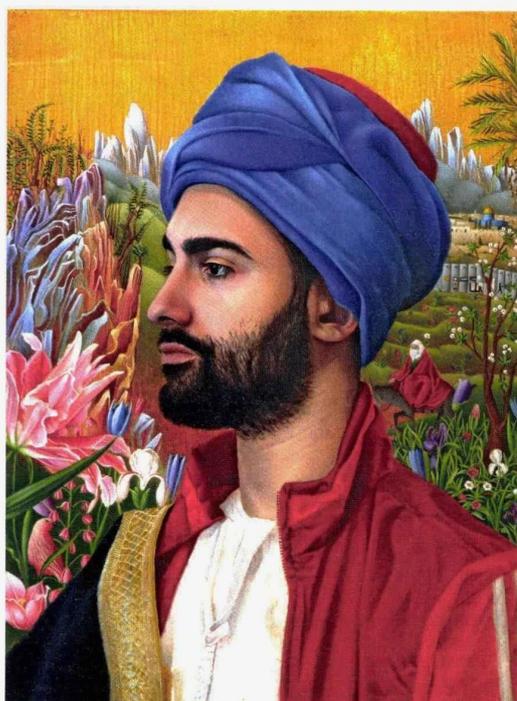
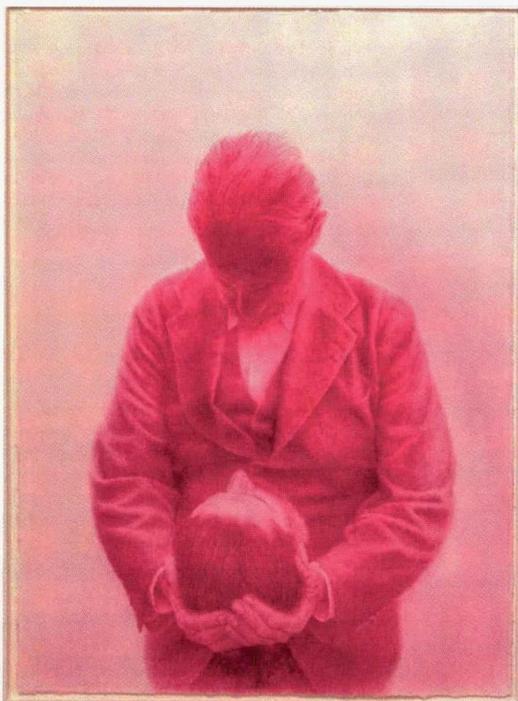




AGENDA COUPS DE CŒUR

TOUS EXILÉS



- Pedro A. H. Paixão
Il Pentito – 2018
lavis sur papier
103,5×75,4 cm
expo « Oxalá »
- Rayan Yasmineh
Cyrus et l'odeur du lys – 2021
huile et émulsion sur bois – 32×24 cm
expo « Silsila »

À VOIR

Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne
« EUROPA, Oxalá »
jusqu'au 22 août

Institut des cultures d'Islam à Paris (18^e)
« Silsila » jusqu'au 31 juillet

Maison de l'Amérique latine à Paris (7^e)
« Marronnage, l'art de briser ses chaînes »
jusqu'au 24 septembre

Passée par le MUCEM (musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) à Marseille, une poignante exposition investit aujourd'hui la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, avant sa présentation au musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (Belgique). Son titre ? « EUROPA, Oxalá », version portugaise d'*Insha'Allah* ! ♦ PALOMA HERMINE HIDALGO

... Manière d'appeler à une décolonisation des arts, en lien avec la notion, cardinale, de « post-mémoire ». Entendez : ce concept forgé par la chercheuse et écrivaine américaine Marianne Hirsch, évoquant ces souvenirs « transmis si profondément qu'ils semblent constituer des souvenirs eux-mêmes ». Le projet, transnational, mêle 21 artistes afro-européens, enfants des anciennes colonies, et 3 commissaires extérieurs (António Pinto Ribeiro, chercheur, aux côtés de Katia Kameli et Aimé Mpane, également plasticiens).

Coups de cœur ? Pedro A. H. Paixão, qui, dans une onirique série de dessins rouge violacé (couleur du laurier-rose), sonde, tout en délicatesse, l'histoire de l'État d'Angola, son pays natal. Sa grand-mère, métisse, veille, inlassable et l'œil hagard, prostrée dans une chaise de style colonial, un serpent ondulant sur son corps... Est-ce un pistolet qu'elle s'apprête à dégainer ? Délio Jasse, plus loin, use d'anciens procédés photographiques (cyanotype et platine), qu'il mêle à des archives papier : heureux palimpseste révélant l'histoire partagée de ses deux cultures, l'Angola et le Portugal. Citons enfin le Franco-Algérien Fayçal Baghrich, qui, dans *Épuration élective* (2009), supprime toute identification des drapeaux du monde pour n'en garder que leurs étoiles – et ce ciel, marin, d'un bleu laiteux.

Décoloniser les arts ? D'autres expositions s'y emploient, à mille lieues d'un regard paternaliste, souvent porté par l'Occident. Des cosmos organiques de Rachid Boukharta aux autoportraits à l'huile de Dalila Dalléas Bouzar, « Silsila », à l'Institut des cultures d'Islam, pulvérise ainsi des clichés parmi les plus tenaces, tels ceux (orientalistes) fantasmant le monde arabe. Signalons aussi « Marronnage, l'art de briser ses chaînes », beau parcours proposé à la Maison de l'Amérique latine. L'occasion d'y (re)découvrir le *tembe*, ce riche art des sociétés marronnes, comprenant la sculpture, la peinture, la gravure, la musique, la danse, les contes, les charades... mais aussi la coiffure, le dessin sur galette de manioc (cassave), la couture, la broderie. Sont ici convoqués, autour des artistes, collectionneurs, ethnologues, photographes, historiens ou poètes. Preuve (par 3 !) qu'« aucun monologue n'est fertile et [que] la polyphonie n'empêche pas la souveraineté » (Christiane Taubira, préfacière du catalogue). ♦

